



74
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
La Biennale di Venezia 2017
Venezia 74
Competition

H U M A N

F L O W

UN FILM DE AI WEIWEI

DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

**Le périple de millions d'hommes, de femmes et d'enfants
filmés à travers 23 pays par l'artiste contemporain Ai Weiwei.**

AU CINÉMA LE 7 FÉVRIER

mar
PRESENTS **AC**

Participant
media



L'HISTOIRE DU FILM

Plus de 65 millions de personnes à travers le monde ont été contraintes de quitter leur pays à cause de la guerre et des persécutions, ainsi que dans certains cas, la famine et les bouleversements climatiques. Il s'agit du plus important flux migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale. Réalisé par l'artiste de renommée internationale Ai Weiwei, HUMAN FLOW aborde l'ampleur catastrophique de la crise des migrants et ses terribles répercussions humanitaires.

Tourné sur une année dans 23 pays, s'attache à plusieurs trajectoires d'hommes et de femmes en souffrance partout dans le monde. Le documentaire recueille les témoignages des migrants qui racontent leur quête désespérée de justice et de sécurité. Ils nous parlent des camps de réfugiés surpeuplés, de leurs périples en mer à très haut risque, ainsi que la vie qu'ils ont dû abandonner et l'incertitude absolue d'un avenir meilleur.

Les associations et ONG qui soutiennent le film*



Les organisations internationales et ONG présentes dans le film*

Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et Human Rights Watch

 @HumanFlow.lefilm

Pour toute information sur l'organisation de projections groupées :
cpasero@parenthesecinema.com



SOMMAIRE

Entretien avec Ai Weiwei	4
Les pays parcourus par HUMAN FLOW	6
La crise des réfugiés : Histoire et chiffres.....	11
• Un peu d'histoire.....	11
• État des lieux en chiffres (infographies)	13
L'activisme dans l'Art.....	16



ENTRETIEN AVEC AI WEIWEI

“ En tant qu’artiste, j’ai toujours foi en l’humanité et je considère que cette crise est aussi ma crise. Je considère ces êtres humains embarquant dans des bateaux comme ma famille. Nous avons beau ne pas parler la même langue et avoir des codes culturels différents – je les comprends. Tout comme moi, ils ont peur du froid et n’aiment pas se retrouver sous la pluie ou souffrir de la faim. Tout comme moi, ils ont besoin de se sentir en sécurité.

En tant qu’être humain, j’estime que lorsqu’un être humain traverse une crise ou une épreuve, c’est comme si c’était moi qui les traversais. Si nous ne sommes pas animés par ce sentiment de solidarité les uns envers les autres, nous allons au-devant d’énormes problèmes. Nous aurons alors droit à des murs et à des divisions, et nous serons manipulés par des dirigeants politiques qui nous prépareront un avenir bien sombre ”.

Ai Weiwei

Pour quelles raisons avez-vous décidé de réaliser HUMAN FLOW ?

Tout d’abord, je peux évoquer mon parcours personnel. Peu de temps après ma naissance, mon père a été condamné à l’exil pour anticommunisme, et ma famille a été envoyée dans une région très reculée. On a dû tout abandonner et, bien entendu, mon père a été violenté parce qu’il était considéré comme ennemi de l’État. Pendant toute ma jeunesse, j’ai été témoin des pires traitements, des pires discriminations et des pires exactions infligées à un être humain. Quand je suis venu vivre en Europe, j’ai eu envie de connaître

“J’ai vécu ce tournage comme un véritable apprentissage sur l’histoire de l’être humain, la géopolitique et le changement social et environnemental.”

la situation des réfugiés dans toute sa réalité. Je me suis rendu à Lesbos pour découvrir l’île où les migrants arrivent. Ils étaient terrorisés et ne savaient pas du tout à quoi s’attendre dans ce pays. C’est ce qui, plus encore, m’a poussé à en savoir davantage sur qui sont ces gens et pourquoi ils risquent leur vie en venant dans un pays dont ils ne connaissent pas les codes et où personne ne les comprend. J’avais énormément d’interrogations. C’est cette curiosité qui m’a incité à mettre en place une importante équipe de chercheurs pour étudier l’histoire des réfugiés et leur situation actuelle. Je voulais me rendre sur tous les lieux dans le

monde où arrivent des réfugiés, d'abord pour ma propre compréhension du phénomène, mais aussi pour enregistrer nos découvertes dans le film. J'ai vécu ce tournage comme un véritable apprentissage, sur l'histoire de l'être humain, la géopolitique et le changement social et environnemental.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Au départ, je n'arrivais pas à imaginer que nous aurions plus de 200 techniciens postés dans tant d'endroits différents. La plupart du temps, j'étais à leurs côtés. Quelquefois, on m'a interdit de me rendre sur place. Les conditions de tournage étaient parfois très rudes et dangereuses mais c'est surtout sur le plan émotionnel que c'était difficile à accepter. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la détermination des réfugiés. Ils ne se plaignent presque jamais, alors que personne ne se soucie de leur sort, que leur avenir est incertain. À mes yeux, le traitement qu'on leur réserve est parfaitement inhumain. La vie est très difficile mais les gens sont résolus à s'enfuir et ils gardent la conviction profonde que l'Occident peut leur apporter un moment de répit, ainsi qu'une éducation et un avenir meilleur pour leurs enfants.

Un documentaire peut-il être réaliste ?

On dit souvent que les documentaires parlent du réel. Le documentaire est en lien avec ce que l'on voit et ce dont

on fait l'expérience dans la vie, mais il n'est pas exactement le réel, parce qu'il condense le temps. Si bien que quand on regarde HUMAN FLOW, on n'y consacre qu'un peu plus de deux heures, et on ne prend donc pas la mesure de la réalité de la condition des réfugiés, d'autant plus insupportable qu'elle est sans fin. Un film documentaire ne peut donc jamais vraiment refléter cette insoutenable réalité.

Quel est aujourd'hui le rôle d'un artiste ?

La conception de l'art a profondément changé au cours des cent dernières années. On a sans cesse évolué et cherché de nouvelles possibilités, en particulier aujourd'hui car nous vivons dans un monde globalisé où l'on remplace les structures traditionnelles et où internet et les réseaux sociaux libèrent l'art de ses carcans anciens. Nous avons beaucoup de chance d'avoir toutes ces possibilités. Mais les artistes ont aussi la responsabilité de continuer à se renouveler parce que la société évolue à une vitesse tellement folle que les formes anciennes ne suivent plus : les artistes doivent donc faire preuve d'une plus grande sensibilité pour ce qu'il se passe dans le monde et pour la souffrance humaine.

“ Le documentaire n'est pas exactement le réel, parce qu'il condense le temps. ”





LES PAYS PARCOURUS PAR HUMAN FLOW

LE MOT DE LA PRODUCTRICE CHIN-CHIN YAP

“ Le plus grand soin a été accordé, à chaque instant, à rendre hommage aux réfugiés, à laisser leurs points de vue prendre le dessus, même dans le plus grand silence. Beaucoup d’entre eux étaient contents qu’on leur prête attention, mais certains étaient plus indifférents, bien conscients que l’attention des médias n’avait pas jusqu’ici contribué à améliorer leur situation. Il a été difficile d’aller dans certains camps que les autorités locales estimaient dangereux, mais on a fini par réussir à s’y rendre. Il fallait montrer aux gens les véritables conditions d’insécurité dans lesquelles vivent un grand nombre de réfugiés. ”



Afghanistan : Victimes d’un pays en proie depuis des décennies à la violence d’une guerre interminable et d’un

État instable, les Afghans forment le deuxième groupe le plus important de réfugiés, après les Syriens. Cependant, en 2016, le Pakistan a forcé plusieurs centaines de milliers de réfugiés afghans à retourner dans leur pays d’origine, malgré l’insécurité permanente et l’absence de biens et services de première nécessité. Beaucoup d’entre eux sont désormais des déplacés internes, ou tentent de quitter à nouveau le pays.



Bangladesh : En 2017, l’État du Bangladesh, situé dans le sud de l’Asie a accueilli 630 000 réfugiés musulmans

Rohingyas fuyant les persécutions et les actions militaires menés contre eux en Birmanie, pays majoritairement bouddhiste. Bien qu’il s’agisse de l’une des crises de réfugiés

les moins médiatisées, un grand nombre de Rohingyas ont été dispersés dans de misérables campements bangladais, interdits de partir ou de travailler, et peinent à survivre dans des conditions particulièrement hostiles.



Allemagne : En 2015, l’Allemagne a mis en place une politique d’accueil des réfugiés plus importante que dans tous les autres pays d’Europe (48% des demandeurs d’asile sur le continent) et est devenue un symbole de la « doctrine de la porte ouverte ». Mais l’Allemagne est depuis largement revenue sur cette politique, et une recrudescence des attaques de l’extrême-droite contre les réfugiés a menacé la sécurité des demandeurs d’asile venus chercher l’asile dans ce pays.



Etats-Unis : Près de 3 millions de réfugiés ont migré vers les États-Unis depuis la

signature du Refugee Act en 1980. Cependant, cette politique d'accueil s'est radicalement transformée, suite aux appels de l'administration Trump à arrêter le programme d'accueil des réfugiés, au décret présidentiel interdisant aux ressortissants de 6 pays musulmans de voyager vers les États-Unis, à la hausse des expulsions et au projet très coûteux (plusieurs milliards de dollars) de construction d'un mur le long de la frontière mexicaine. En 2014, les États-Unis ont connu leur propre crise des réfugiés lorsque des dizaines de milliers de femmes et d'enfants ont tenté d'échapper à ce qui pourrait s'apparenter à une zone de guerre située en Amérique Centrale, le « Triangle du Nord » - rassemblant le Salvador, le Guatemala et le Honduras. À cette époque, les États-Unis avaient mis en place un programme permettant aux enfants du Triangle du Nord d'effectuer une demande d'asile depuis leur pays d'origine, avant d'entreprendre un périlleux voyage vers le nord. Aujourd'hui, le dispositif a été suspendu. Le nombre important de réfugiés renvoyés ou détenus à la frontière a dissuadé plusieurs migrants de s'engager dans ce dangereux périple.



France : Au plus fort du mouvement des réfugiés vers l'Europe en 2015-2016, la ville de Calais, située en bordure de

Manche, a vu l'édification (en lieu et place d'une ancienne décharge) d'un campement de fortune abritant quelques 10 000 réfugiés, surnommé « La Jungle », en raison des conditions de vie dramatiques qui y règnent. Un grand nombre d'habitants du camp étaient des mineurs non accompagnés, et le camp souffrait d'un manque alarmant d'infrastructures sanitaires et de nourriture. Vers la fin 2016, le camp a été officiellement évacué et démoli : quelques réfugiés ont été envoyés dans des centres d'accueil, mais de nouveaux camps sont apparus à proximité et un

grand nombre des réfugiés de Calais ont fini par débarquer dans les rues de Paris.



Gaza : La bande de Gaza abrite 1,3 millions de réfugiés palestiniens, dont 576 000 sont logés dans des camps possédant la plus forte densité de population du monde. En raison du blocus israélien sur Gaza, qui a restreint la liberté de mouvement et de commerce depuis 2007, les Gazaouis en sont prisonniers, et plus de 80% des réfugiés de ces camps dépendent de l'aide humanitaire pour survivre.



Grèce : En raison de sa situation géographique dans la mer Égée, qui marque le passage entre le Moyen-Orient et l'Europe, la Grèce, et surtout l'île légendaire de Lesbos, sont devenues un point d'entrée en Europe pour des millions de réfugiés en 2015-2016. En 2017, un rapport du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés dénombre 14 011 réfugiés stationnés en Grèce et 4 379 sur l'île de Lesbos. Il leur est impossible de rentrer chez eux, mais également d'obtenir l'asile.



Hongrie : La Hongrie a déployé des moyens féroces face à l'afflux toujours plus

importants de réfugiés vers l'Europe, en leur interdisant les transports et en imposant des contrôles très importants aux frontières, deux mesures qui ont freiné l'avancée de ceux qui tentaient de trouver refuge en passant les frontières.

Demeure aujourd'hui le fantôme obsédant des camps bordés de barbelés, condamnés par plusieurs associations de défense des droits de l'homme, le long des frontières hongroises - et le souvenir de ceux qui ont réussi à s'échapper vers la Hongrie et se sont faits arrêter par la police.



Irak : L'Irak génère des réfugiés autant qu'il en accueille sur son sol. Après l'invasion américaine de l'Irak en 2003, les désastreuses pertes civiles ont abouti au déplacement de plusieurs millions d'Irakiens. En 2017, on recense 257 467 réfugiés irakiens dans la région. Et malgré la persistance des conflits internes, l'Irak a accueilli 277 000 réfugiés, dont la plupart sont Syriens.



Israël : Israël et l'Égypte ont tous deux imposé un blocus sur la bande de Gaza depuis 2007, privant plus d'un million de réfugiés de biens de première nécessité. Israël a autorisé un peu plus de 2 600 réfugiés Syriens à entrer sur le territoire pour recevoir des soins médicaux urgents, mais n'a mis en place aucun programme pour accepter les migrants adultes venant de Syrie, avec qui Israël est officiellement en guerre. L'État hébreu est l'un des pays occidentaux les moins ouverts, n'acceptant que très rarement d'offrir l'asile à des réfugiés.



Italie : En 2015, 153 436 hommes, femmes et enfants ont traversé la mer Méditerranée depuis l'Afrique subsaharienne et la Libye et sont arrivés en Italie. En 2016, 181 436 réfugiés ont effectué cette dangereuse traversée. C'est l'une des routes de passage les plus meurtrières d'Europe, avec plus de 4 576 morts en 2016, un chiffre qui est loin de diminuer.



Jordanie : Suite au conflit israélo-arabe de 1948 et à la Guerre des Six Jours de 1967, la Jordanie est devenue le refuge de plus de 2 millions de Palestiniens. Les Palestiniens demeurent la population de réfugiés la plus nombreuse du monde, avec 5 millions de réfugiés éligibles à une aide

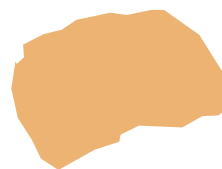
de l'Office de Secours et de Travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNWRA). Comme la Jordanie a une frontière avec la Syrie, qui a été fermée en 2016, ce petit État qui a déjà des problèmes de pénurie d'eau, abrite le plus grand campement de réfugiés syriens au monde, Zaatari, qui est désormais la quatrième plus grande ville de Jordanie.



Kenya : Au Kenya se trouve Dadaab, l'un des plus grands camps de réfugiés du monde, qui abrite actuellement une population de 238 617 réfugiés et demandeurs d'asile (données du HCR au 30/11/2017), originaires de Somalie, d'Érythrée, et du Sud-Soudan, ayant fui les guerres civiles, les sécheresses et une grande détresse économique. En 2011, suivant la grande sécheresse d'Afrique de l'Est, le nombre de réfugiés vivant à Dadaab a presque atteint le demi-million.



Liban : Les réfugiés syriens, ayant massivement franchi la frontière libanaise lorsque la guerre civile s'est déclarée, constituent désormais près d'un quart de la population du Liban. Le pays accueille des réfugiés palestiniens depuis 1948, avec près de 450 000 Palestiniens répartis dans 12 campements aux ressources et moyens très limités.



Macédoine : En raison de sa localisation en bordure de Méditerranée, la Macédoine a été un point d'arrivée pour beaucoup de réfugiés, et a ainsi connu une hausse spectaculaire du nombre de réfugiés en 2015 et en 2016. En 2016, le pays a précipitamment fermé la frontière qu'il partage avec la Grèce, verrouillant ainsi la fameuse « Route des Balkans » que beaucoup de réfugiés empruntaient

pour rejoindre l'Europe occidentale. Un grand nombre d'entre eux sont désormais coincés dans des campements de fortune.



Malaisie : Un grand nombre de Rohingyas

fuyant les persécutions perpétrées en Birmanie vont chercher refuge en Malaisie, qui abrite en 2017 près de 60 000 Rohingyas ayant rempli une demande d'asile. Cependant, la Malaisie n'est pas signataire de la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, et n'a donc pas de loi officielle concernant la protection des migrants.



Mexique : Environ 500 000 personnes en quête de sécurité franchissent la frontière mexicaine tous les ans,

avec l'objectif d'atteindre les États-Unis pour la grande majorité d'entre elles. Dans le climat actuel, envenimé par les déclarations véhémentes de l'administration Trump contre les immigrés et les réfugiés, et le projet de construire un mur le long de la frontière mexicaine, les habitants d'Amérique centrale cherchant à fuir les exactions menées par les gangs sollicitent de plus en plus l'asile au Mexique. On estime les demandes d'asile vers le Mexique à 20 000 cette année, soit le double de 2016, qui marquait déjà une augmentation de 60% par rapport à l'année précédente. Le Mexique a accordé le statut de réfugié à un demandeur d'asile sur 3 en 2016.



Pakistan : Depuis l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979, le Pakistan a abrité près de 3 millions de réfugiés

afghans. Cependant, à l'été 2016, le Pakistan a annoncé qu'il organiserait le retour forcé en masse de réfugiés afghans, dont une bonne partie n'a

aucun endroit où aller. Depuis cette déclaration, plus de 600 000 Afghans ont été expulsés, au cours de l'un des exodes les plus importants de l'histoire contemporaine, et certains ont été relogés dans des campements privés de ressources. Plus de 2 millions de réfugiés afghans, avec ou sans papiers, se trouvent encore au Pakistan.



Serbie : La Serbie, pays non membre de l'Union Européenne partageant une frontière avec la Hongrie, est devenue un nouveau point d'entrée en Europe

pour les migrants, surtout depuis 2017. Après l'accord de l'Union Européenne avec la Turquie, qui a largement réduit le nombre de réfugiés arrivant par bateau, de plus en plus empruntent la « Route des Balkans », ce qui implique de traverser la Serbie. Au début de l'année 2017, on estimait à 150 par jour le nombre de réfugiés syriens entrant en Serbie, dont la moitié sont des mineurs non-accompagnés. La Serbie n'accorde pas l'asile et un grand nombre de réfugiés se sont retrouvés prisonniers de campements insalubres et dangereux



Suède : La Suède est actuellement le pays développé qui accueille le plus de réfugiés par habitant. La majorité d'entre eux arrivent de Syrie, et les autres viennent d'Afrique, des Balkans, d'Afghanistan et du Pakistan.

Cependant, il n'est pas évident d'obtenir l'asile en Suède. Ces deux dernières années, 191 000 personnes ont effectué une demande d'asile, mais 60 000 à 80 000 d'entre eux ne l'obtiendront pas



Suisse : Face à la fermeture de nombreuses frontières dans les Balkans, les

réfugiés africains qui tentent de se rendre en Allemagne depuis l'Italie traversent désormais souvent la Suisse,

réputée très fermée. La plupart des réfugiés présents en Suisse fuient les atteintes aux droits de l'homme dans la Corne de l'Afrique. Tandis que la Suisse met en avant son système de demande d'asile juste et efficace, des rapports ont signalé que plusieurs milliers de demandeurs d'asile avaient été renvoyés en Italie, et l'intégration des migrants au sein de la société suisse demeure un sujet de polémique.



Thaïlande : Pendant plusieurs décennies, la Thaïlande a été le point de chute de réfugiés fuyant l'oppression, la violence et les conditions économiques épouvantables de la Birmanie. Les camps de réfugiés situés le long de la frontière thaïe accueillent, d'après les Nations Unies, environ 102 251 membres de tribus, parmi lesquels 80% de Karens, une minorité ethnique persécutée. En 2015, des milliers de réfugiés Rohingyas se sont dirigés vers la Thaïlande dans l'optique de rejoindre la Malaisie. La Thaïlande n'est pas signataire de la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, et de ce fait,

aucune loi n'accorde de droits, même les plus fondamentaux, à ces réfugiés. Le trafic humain est une menace qui pèse sur les réfugiés Rohingyas de Thaïlande.



Turquie : 30 millions de Kurdes vivent dans le

Kurdistan, une région qui chevauche l'Iran, l'Irak, la Syrie, et la Turquie. En 2015, une répression menée par l'armée turque et de violents combats au sud-ouest de la Turquie ont poussé 500 000 Kurdes à s'exiler, en grande partie vers la Grèce.

La Turquie accueille actuellement plus de 3 millions de réfugiés syriens enregistrés et plus de 300 000 personnes relevant de la compétence du HCR. En mars 2016, la Turquie et l'Union Européenne ont conclu un accord afin d'enrayer l'afflux de réfugiés en Europe. L'Union Européenne peut désormais renvoyer des migrants en Turquie, en échange de 6 millions d'euros d'aide et d'une possibilité de voyager sans visa vers l'Europe pour les ressortissants turcs.





LA CRISE DES RÉFUGIÉS : HISTOIRE ET CHIFFRES

Le terme « réfugié » s'applique à « toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays. »
Convention de Genève, article 1er A2, 1951

UN PEU D'HISTOIRE

L'être humain a toujours migré, s'établissant partout où il pouvait vivre dans des conditions décentes, développant des traditions d'hospitalité pour accueillir les nouveaux venus qui ne manqueraient pas d'arriver. Mais ces derniers temps, l'histoire de l'humanité est dominée par un nouveau genre de migration – par des hommes, des femmes et des enfants qui n'ont d'autre choix que de partir, parfois même de fuir, victimes de bombardements, de manque de nourriture ou de régimes répressifs menaçant leur mode de vie.

Migrer était emblématique du XXème siècle. Les deux guerres mondiales ont déplacé d'innombrables personnes à

Convention de Genève de 1951, article 14 :
« *Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays* ».

travers l'Europe et l'Union soviétique. Une situation qui a poussé la communauté internationale à mettre en place le principe selon lequel tous ceux qui fuient les persécutions et les exactions disposent d'un droit inaliénable : **le droit de chercher asile**. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on compte davantage de réfugiés encore, suite à la fin de la colonisation et à la partition de l'Inde qui pousse des millions d'êtres humains à fuir leur pays. Dans les années 90, la fin de la guerre froide, le génocide au Rwanda, les conflits en Bosnie et au Kosovo et la guerre en Afghanistan provoquent une augmentation spectaculaire du nombre de migrants.

Pourtant, en **2005**, les réfugiés dans le monde étaient au nombre de **8,4 millions**, soit **le niveau le plus bas depuis 26 ans**. Dès la décennie suivante, marquée par l'instabilité, des conflits meurtriers déciment des communautés entières au Moyen-Orient et en Afrique.

Des violences accrues en Amérique centrale et au Myanmar provoquent des exodes massifs pour échapper à la mort. Face au nombre terrifiant de victimes civiles de la guerre en Syrie, des millions de familles ont dû fuir. Les chiffres ont augmenté, provoquant non seulement une série d'affrontements inattendus aux frontières, mais aussi une atmosphère explosive et délétère.

En 2015, plus d'un million de réfugiés ont traversé la mer Égée, en Grèce, et ont dû surmonter un nouvel obstacle : le dédale administratif de la demande d'asile au moment où les lois étaient en mutation et les frontières fermaient. Récemment, la cartographie des routes

a changé, mais les flux migratoires n'ont pas ralenti. Depuis 2016, outre des conflits armés qui semblent insolubles, plusieurs problèmes majeurs – la montée du niveau des mers liée au changement climatique, la raréfaction des denrées alimentaires, des États dépassés et incapables de fournir des prestations fondamentales – font craindre une flambée du nombre de réfugiés dans les prochaines décennies.

Au moment de la chute du mur de Berlin en 1989, 11 pays dans le monde étaient isolés par des frontières fermées et des murs. En 2016, 70 pays avaient construit des murs et des clôtures.



ÉTAT DES LIEUX EN CHIFFRES

Généralités



65,6 millions

d'individus avaient été forcés de quitter leur pays à la fin de l'année 2016 pour des raisons de persécution, conflits, violence généralisée et violation des droits humains. Cela représente **8 millions de plus qu'en 2014 (59,5 millions de réfugiés)**

24

PERSONNES PAR MINUTE

Environ 24 personnes par minute sont déplacées dans le monde en 2015, soit environ 34 000 personnes par jour, comparé à 30 par minute en 2014 et 6 par minute en 2005.

0,3%

DE LA POPULATION MONDIALE :

Nous comptons aujourd'hui 0,3% de personnes réfugiées dans le monde. Si les 190 pays se départageaient équitablement l'accueil de ces personnes, nous ne parlerions pas d'une « crise des réfugiés » et la situation des personnes réfugiées serait abordée plus sereinement.

100%

DES RÉFUGIÉS CHERCHENT À RECONSTRUIRE LEUR VIE

Avant que leur pays ne soit déchiré par les conflits, les guerres et l'insécurité, les personnes réfugiées vivaient une vie tout à fait semblable à la nôtre, travaillaient, avaient une vie sociale, des rêves et des passions. Les réfugiés sont des femmes, des hommes et des enfants. Leur vie n'a pas commencé à leur arrivée en Europe et leur fuite n'a pas été motivée par des raisons économiques mais par l'obligation de partir pour survivre.

La demande d'asile

3.2 millions

Fin 2015, environ 3,2 millions de personnes attendaient une décision pour leur demande d'asile.

2.0 millions

Les demandeurs d'asile ont dépassé le record du nombre de demandes d'asile ou de statut de réfugié : environ 2 millions. Avec 441 900 demandes d'asile, l'Allemagne était le plus gros récipient de demandes, suivi par les États-Unis (172 700), la Suède (156 400) et la Russie (152 500).

Les enfants dans la crise

51%

DES RÉFUGIÉS SONT DES ENFANTS

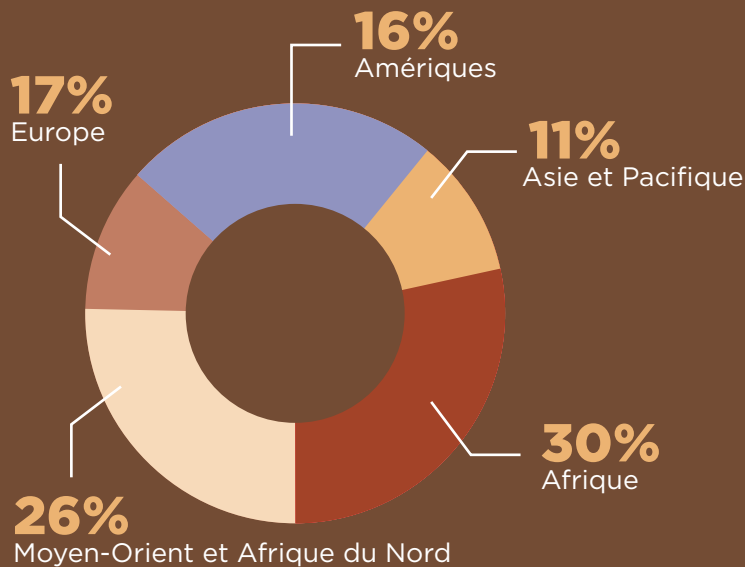
Les enfants réfugiés sont particulièrement touchés par le manque de protection. Le Haut-Commissariat pour les réfugiés estime que 50% des enfants réfugiés ne vont pas à l'école primaire. Les enfants sont aussi vulnérables au mariage précoce, à l'exploitation, ...

300 000

En 2015 et 2016, 300 000 réfugiés et migrants étaient des enfants voyageant seuls



Les principaux pays d'accueil



86%

DES PERSONNES RÉFUGIÉES

sont accueillies par des pays à revenus faibles ou intermédiaires.

TURQUIE
2,9 millions

LIBAN
1 million

OUGANDA
940 800



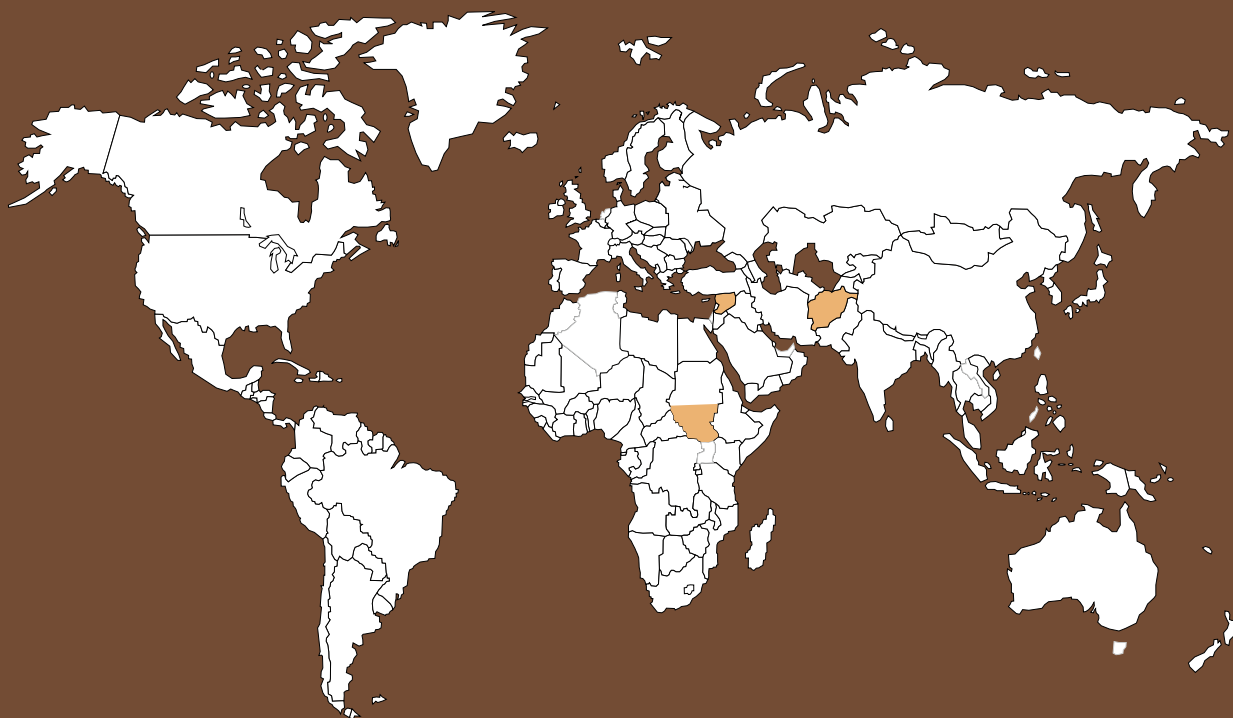
IRAN
979 400

PAKISTAN
1,4 million

ÉTHIOPIE
791 600

Image: Amnesty International France

Provenance des réfugiés



28 300

**PERSONNES SONT
FORCÉES, CHAQUE JOUR,
DE FUIR LEURS FOYERS**
à cause du conflit et de la
persécution.

55%

**DES RÉFUGIÉS À TRAVERS
LE MONDE SONT ORIGINAIRES
DE TROIS PAYS :**

**Soudan du Sud (1,4 millions)
Afghanistan (2,5 millions)
Syrie (5,5 millions)**

D'après les chiffres et infographies du HCR, fin 2016

POUR CONCLURE

S'il existe une myriade de difficultés diverses et spécifiques à chaque pays en matière de crise des réfugiés, il demeure une question majeure posée par HUMAN FLOW : alors qu'on doit faire face à des conflits armés, des dérèglements climatiques et une raréfaction des ressources, va-t-on devenir moins solidaires, moins sensés, moins généreux... ou notre humanité commune prendra-t-elle le dessus ?

L'ambition de HUMAN FLOW consiste à aller au-delà des données statistiques pour prendre en compte les vies humaines. Les chiffres ne sont pas à la hauteur des êtres humains concernés, et de leurs trajectoires personnelles, et ils ne font pas bouger les lignes.



AI WEIWEI ET L'ACTIVISME DANS L'ART

“ Je me sens très concerné par la situation actuelle et j’ai le sentiment que la condition humaine fait partie intégrante d’un jugement esthétique. L’art doit se mêler des débats éthiques, philosophiques et intellectuels. Quand on se dit soi-même artiste, c’est une responsabilité qui nous incombe, poursuit-il. En tant qu’artiste, on a le devoir de s’exprimer, si bien qu’il est tout aussi important d’exprimer son inquiétude pour l’humanité et nos valeurs. Si je devais définir l’art, je dirais qu’il n’a ni forme, ni aucune restriction. L’art est un moyen de se battre pour la liberté personnelle. Mais c’est aussi la lutte en elle-même. L’art n’est pas seulement ce qu’on accroche au mur ou ce qui sert à décorer sa maison – l’art nous permet de mieux savoir qui nous sommes, dans quel genre de monde nous vivons et quel type de rêve nous faisons. ”

Ai Weiwei

Ai Weiwei est réputé pour son œuvre en résonance avec les phénomènes qui secouent notre monde globalisé. De l’architecture aux installations, des réseaux sociaux au documentaire, Ai explore divers modes d’expression pour que son public porte un regard neuf sur la société et ses valeurs.

Né en 1957 à Pékin, il se partage actuellement entre la capitale chinoise et Berlin. Il est professeur à l’université d’art de Berlin et a reçu le prix de l’Ambassadeur de Conscience 2015 décerné par Amnesty International et le prix Vaclav Havel de la Fondation des droits de l’homme.

Si Ai Weiwei est sans doute l’artiste chinois en activité le plus célèbre

à l’heure actuelle, il a d’abord été lui-même un réfugié. Fils de deux écrivains, il est né en Chine à une époque d’agitation et de persécutions liées à la Révolution culturelle. Son père était un poète admiré, mais aussi un prisonnier politique et, même après sa libération, la famille a été exilée dans un village reculé du Xinjiang, dans le désert de Gobi, où elle a vécu dans des conditions très austères.

En 1976, sa famille est enfin autorisée à rentrer d’exil. Peu de temps après, Ai intègre l’Université de cinéma de Pékin. Débordant d’idées, il devient membre fondateur du Stars Group, collectif avant-gardiste destiné à transformer le paysage artistique chinois, en le faisant évoluer d’une série de commandes

d'État médiocres à des œuvres libres et personnelles, beaucoup plus sincères et audacieuses. Sur une scène artistique en rapide mutation, Ai est salué comme l'un de ses membres les plus provocateurs, n'hésitant pas à défier le gouvernement de plusieurs manières.

Au début des années 80, il s'installe à New York pour étudier à la Parsons School of Design, puis rentre en Chine où il s'impose de nouveau dans le milieu artistique de Pékin. Il explore tous les moyens d'expression et devient l'un des pionniers de l'Internet et des réseaux sociaux encore balbutiants. Quelle que soit la matière qu'il travaille, il en repousse systématiquement les limites, interrogeant un monde post-post-moderne où dominant l'image,

la notoriété, la censure, la surveillance, l'oppression, la rébellion, le combat pour la liberté et l'aspiration à celle-ci.

Alors même qu'il consolide sa réputation dans le monde, Ai est de plus en plus surveillé et persécuté par les autorités chinoises qui le considèrent comme un agitateur. Il est brutalisé par la police, assigné à résidence, traqué sans relâche et, en 2011, il est envoyé en prison sans chefs d'accusation réels pendant 81 jours et condamné à payer une amende d'1,85 million de dollars.

Pendant toute cette période, ses actes de dissidence et les images des traitements qu'il a subis sont devenus une performance artistique en elle-même.

La crise des réfugiés dans l'œuvre d'Ai Weiwei

Dans son travail d'artiste engagé, Ai weiwei convoque régulièrement d'autres formes d'expression pour évoquer la crise des réfugiés. Voici quelques exemples de ses œuvres :

- Son installation « La loi du voyage », canot pneumatique de 70 mètres de long avec à son bord 258 figures de réfugiés.
- Son « habillage » de la salle de concert berlinoise Konzerthaus de 3000 gilets de sauvetages échoués à Lesbos ou de ses propres sculptures de couvertures de survie
- La reproduction de la photo d'Aylan Kurdi, petit Syrien retrouvé mort noyé sur une plage turque, pour laquelle il a lui-même posé.
- L'installation « Laundromat » pour laquelle il a envahi une galerie d'art new-yorkaise de vêtements et d'effets personnels de migrants, récoltés dans l'ancien camp d'Idomeni, en Grèce.
- La marche de la compassion, longue d'une dizaine de kilomètres à travers Londres, parcourue aux côtés d'Anish Kapoor.
- L'installation monumentale « Good Fences Make Good Neighbors » [« les bonnes barrières font les bons voisins », NdT] où Ai a installé des dizaines de barrières dans tout New York.

LE MOT DE LA FIN À PROPOS DE HUMAN FLOW

C'est au spectateur de boucler le film, de le garder en lui, et de le relier à sa propre expérience. Cet aspect a toujours été primordial pour Weiwei : donner aux spectateurs l'espace nécessaire pour explorer et éprouver ce « flux humain », comme jamais il n'a pu le ressentir auparavant.

Dossier initié par Parenthèse Cinéma

Pour tout renseignement et l'organisation de projections : cpasero@parenthesecinema.com

Crédit photos : MARS FILMS

* Les données contenues dans ce document n'engagent pas les ONG citées.